

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUDERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 septembre 1897

PROPOS DE RENTREE

L'OISEAU-MOUCHE serait-il devenu paresseux ? Les glaces de l'âge auraient-elles déjà alourdi son aile ? Ce qui est certain, c'est qu'il a eu de la peine à reprendre son vol après les vacances. Il ne faut pas du reste trop lui en vouloir ; car il ne manque pas de gens qui ne s'arrachent pas volontiers aux délices des beaux jours où l'on n'a rien à faire, où l'on court à travers les prés fleuris (qu'arrose ou non la Seine) et les forêts parfumées ; etc.

Beaucoup de journaux, et non des moindres, ont cette année fait montre de leurs sympathies pour ces pauvres écoliers qui entrent au collège. Ces messieurs les écoliers ne se sont pas vus souvent en pareil honneur.

Dame, on parle tant d'éducation, de ce temps-ci ! Les écoliers comptent bien pour quelque chose, dans l'éducation.

Donc, la mode est présentement de parler d'éducation. Le cocher, entre deux courses ; le bûcheron, entre deux coups de hache ; le marchand, entre deux pièces de serge ; l'avocat, entre deux articles du code : bref, tout le monde donne son avis et dit ce qu'il faut faire pour bien élever la jeunesse.

Autrefois, on pensait que cette œuvre de l'éducation était la plus difficile. Mais " nous avons changé tout cela," et il n'est plus personne qui ne s'y entende fort bien.

Pourtant il y a des gens, et en bon nombre, qui, priés d'énumérer leurs griefs, nous dépeignent en couleur sombre ce qu'ils ont vu à l'école il y a trente ou quarante ans, et réclament que l'on réforme tout cela. Ces braves Don Quichotte s'imaginent que l'école est restée fermée à tout progrès de-

puis un demi-siècle. Laissons-les dormir !

D'autres, qui ont traversé l'Atlantique de l'est à l'ouest, jugent de nos maisons d'éducation par ce qu'ils savent des lycées de France, et ne trouvent chez nous rien que de triste et d'imparfait, et de mauvais. Laissons-les crier !

On a parlé quelque part de caserne, presque de prison. La trouvaillerie était heureuse, vraiment. Pourtant nos collèges sont bien confortables pour des prisons ! Que voilà des casernes où la vie est douce, où la discipline est facile ! Et ces geôliers, ils ont bien de la tendresse pour leurs prisonniers. N'importe !

Mais il y a l'internat, l'horrible internat ! Rien comme cela pour détruire l'esprit de famille et ruiner l'amour filial !—Si les messieurs qui parlent de la sorte pouvaient lire seulement quelques-unes des lettres que le " prisonnier " écrit à sa famille, ils apprendraient qu'en effet le collégien, dès qu'il endosse le costume, n'aime plus sa maman, ni le " petit dernier " qu'il y a à la maison !

Tenez, l'internat, comme bien d'autres choses de ce monde, a ses inconvénients et ses avantages ; par exemple l'externat aussi !

Mais il y a une chose qui n'a que des inconvénients.

C'est de parler de ce que l'on ne connaît pas.

ORNIS.

Visiteurs distingués

Une dépêche nous annonce que LL. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Saint-Hyacinthe, arriveront à Chicoutimi dimanche matin, en compagnie de S. G. Mgr Labrecque, qui revient de Québec.

L'Oiseau-Mouche présente à Leurs Grandeurs ses humbles hommages et ses souhaits d'un heureux voyage dans notre Saguenay.

Il y aura sans doute à la cathédrale, demain, de brillantes cérémonies pontificales.

Sans compter que cela met dans l'air des arômes, encore peu définis, de grands congés...

Harmonies du jeune âge

Le mois de septembre voit le retour des élèves dans toutes les maisons d'éducation. Pendant les vacances, les

murs silencieux semblaient porter le deuil. Avez-vous jamais visité alors ces maisons consacrées à la jeunesse ? Le calme y est pesant, on ne peut s'y défendre d'impressions pénibles. Mais au jour de la rentrée la vie déborde : les joyeux éclats de la joie font tressaillir ces murs où des générations et des générations ont passé. C'est là un contraste, qui a ses charmes, de voir sans cesse la vie la plus généreuse se greffer dans ces jardins bénis, destinés à remplacer le Paradis terrestre.

Mais cette époque de l'année n'est-elle pas en désaccord avec les scènes de vie et de jeunesse que nous venons de constater ? C'est le temps où la nature a perdu son éclat, où toutes les fêtes de l'Église sont passées. Nous venons de voir le couronnement de Marie dans la fête de l'Assomption. Ce désaccord n'est qu'apparent. L'Harmonie règne partout. Si la nature se flétrit, c'est qu'elle laisse de tout côté dans les fruits les germes de fécondité qui renouvelleront la beauté de sa parure du printemps. Si le cycle des fêtes de l'Église est révolu, c'est que, dans celle de la Nativité de Marie, l'Église présente la source de toutes les richesses de la grâce.

Il semble que notre divine Mère qui entend les chœurs des anges autour de son berceau, veut sur la terre un concert soutenu par la voix des enfants ; et l'Église a placé cette fête dans le temps où les enfants se réunissent et sont prêts à faire cortège à Marie.

Approchez, enfants bénis.—Pendant les premiers jours de la vie, les yeux sont fermés, la lumière passe à travers les paupières pour ne pas blesser les prunelles par un éclat trop vif. Mais les paupières vont s'ouvrir, et vous verrez ces perles qui ravissent le Tout-Puissant.

Quand les anges entendaient Salomon inspiré parler de Marie : "*Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. Tu as blessé mon cœur par un de tes yeux.*" ils se disaient : Quelle est donc celle qui touche ainsi le cœur de notre Dieu ? Quand viendra-t-elle ? Quand la verrons-nous ?... Ils la voient, ils la connaissent maintenant. ...Lorsque le premier sourire entr'ouvrira Ses lèvres, soyez là à côté des anges pour le contempler. Avez-vous vu tomber une larme de ses yeux ?... Vous l'aimez trop, ce n'est pas vous qui la lui avez fait verser.

Que cette fête qui rayonne autour des joies de votre jeunesse éclaire les œuvres d'intelligence qui remplissent l'année scolaire, et plus tard fortifie votre courage dans les grands combats de la vie.

SERENO. (1)

(1) Merci à notre vénérable ami Sereno, d'avoir bien voulu nous faire part des pieux sentiments que lui inspire la première fête de la Sainte Vierge après la rentrée.